

**INSOLITE** La famille Ramseyer a créé un élevage chez elle. Cet été, elle a obtenu 880 cocons qui ont donné 200 g de soie.

# Des vers à soie élevés à Montricher

BERNARD MESSERLI  
info@lacote.ch

Un élevage de vers à soie à Montricher? Non, il ne s'agit pas d'une lubie. Peter Ramseyer, contremaître maçon de métier, et sa famille ont été séduits par un projet pilote de Swiss Silk visant à relancer la sériciculture en Suisse et ont créé une petite magnanerie chez eux.

Crunch, crrr, crrr, cruu... Dans le bureau des Ramseyer, entre alignée de classeurs et piles de paperasse, la demi-douzaine de caissettes en plastique qui abritent les larves de Bombyx du mûrier résonnent des fins crissements du travail des mandibules. Les chenilles du cinquième stade, dimension de l'auriculaire, profitent des derniers instants de leur vie larvaire pour grignoter encore quelques feuilles de mûrier.

Sous une petite table, dans une corbeille en osier rempli de balais de bruyère, grouillent les blancs bâtons à la recherche d'un endroit convenable pour leur cocon. Sur des chaises, les croisillons en polystyrène expansé, sont déjà bien occupés par les boulettes de soie, plutôt bien rangés. Erika Ramseyer attrape une chenille qui tente d'escalader le rebord d'une panier à linge: «Il y en a toujours quelques-unes qui ne comprennent pas où j'aimerais qu'elles déposent leur cocon.» Dix jours après sa dernière mue, le ver s'arrête de manger, se vide de ses derniers excréments, que l'on reconnaît d'après leur couleur gris-rosé, et s'en va en quête d'un lieu pour coconner.

Sous la tête du ver, tout près de

sa bouche, se situe une filière, sorte de très courte seringue qui émet un fil soyeux, lequel peut atteindre un maximum de 3 km de longueur. Ce filament nacré résulte de la production intestinale de deux glandes séricigènes, l'une apportant la matière protéique l'autre une sorte de colle. La première partie du fil, tissé de façon lâche entre deux parois ou deux brindilles, ne contient presque pas de colle. En revanche, après trois jours d'un travail de plus de 250 000 oscillations de tête, la dernière couche, très dense qui entoure la chenille, devient comme du carton grâce à la colle stabilisante. Une fois abritée dans cet écran soyeux, la chenille se met en nymphose, c'est-à-dire se transforme en chrysalide, stade ultime avant le papillon.

## Patience et précision

Mais pour mettre en place un élevage, il faut faire preuve de beaucoup de patience et de précision. Swiss Silk se charge de l'envoi des œufs. Une fois ceux-ci réceptionnés, il faut les mettre en incubation. Comme pour l'ensemble de l'élevage, il faut respecter les exigences en chaleur, 24 °C et en humidité atmosphérique, 75% HR.

Après une semaine, les chenilles néonates de 2-3 mm sont placées au pinceau sur de fines bandelettes de feuilles de mûriers, si possible jeunes et tendres. «Travail délicat si on veut éviter d'en perdre!» commente Erika Ramseyer. Quotidiennement, pendant un mois, voire plus, il faut cueillir les feuilles de mûriers blancs, deux fois par jour, nettoyer le fond de caisse et



Vers à soie (Bombyx mori) au dernier stade larvaire et cocons. Cet été, la famille Ramseyer a récolté 880 cocons. Pour ce résultat, les chenilles ont englouti 30 kg de feuilles de mûriers blancs.

BERNARD MESSERLI - DR

réinstaller les chenilles sur le nouveau feuillage. «Quand les chenilles atteignent 3 à 4 cm, on doit les nourrir 4 à 5 fois par jour.» La séricultrice apprécie de changer un peu de format d'élevage, celui des chevaux se pratiquant ici toute l'année.

## Idee dénichée sur les ondes

«En 2010, une émission radiophonique racontant la démarche de Swiss Silk, déjà bien pratiquée en Suisse alémanique, nous a beaucoup plu», racontent Peter

et Erika. Suite à celle-ci, le couple prend contact avec Ueli Ramseyer, protagoniste du projet helvético-séricicole. «Il est venu voir si le lieu pouvait se prêter à la culture des mûriers.» Peter Ramseyer reçoit ensuite 150 mûriers – moitié d'origine bulgare moitié française – qu'il plante en ligne tous les 1,50 m. «On va les conduire un peu comme de la vigne», explique-t-il en plantant sa bêche sous les racines de l'arbre pour contrecarrer l'installation de galeries de campagnols. Le

plus gros problème? «L'insuffisance de feuilles; les arbres ayant manqué de vigueur à cause des grosses froidures hivernales, du sec et des taupes autour des racines.»

## Pour le plaisir

En été 2011, un premier élevage a fourni 250 cocons et, en ce milieu d'été 2012, les Ramseyer préparent l'envoi de 880 pièces. Une fois la nymphose terminée, les cocons seront placés dans un séchoir électrique à fruits durant 24h, avant

d'être envoyés chez Swiss Silk. Pour ce quasi-millier de cocons, pesant 1,8 kg (supposé fournir 200 g de soie grège), il aura fallu 0,5 g de «semence» (œufs) et 30 kg de feuilles, la production de 6 arbres adultes et vigoureux. Une affaire lucrative? «Non, mais pour l'instant nous le faisons pour le plaisir, la curiosité et le soutien à un projet qui nous tient à cœur.»

## INFO

www.swiss-silk.ch



«**Quand les chenilles atteignent 3 à 4 cm, on doit les nourrir quatre à cinq fois par jour.**»

ERIKA RAMSEYER SÉRICULTRICE

## EN IMAGE



## CHÉSEREUX

La Mi-été, un succès année après année

Dimanche, le soleil brûlant n'a pas retenu une bonne cinquantaine d'habitants du village qui se sont réunis pour faire la fête au chalet d'alpage de la Barillette. Les parasols étaient nécessaires pour déguster une grillade, accompagnée de mets froids, offerts par la Société de développement et de desserts apportés par les participants. Dans une ambiance joyeuse et amicale, la manifestation récolte toujours un beau succès. ● AL

ALBIN LAVANCHY

**TOLOCHENAZ** Le bénéfice est en hausse de 5% au premier trimestre.

## Medtronic améliore ses résultats

Medtronic a amélioré autant sa rentabilité que ses ventes au premier trimestre de son exercice 2012 /2013. Le fabricant américain d'appareils médicaux, qui emploie quelque 1200 personnes en Suisse, a dégagé un bénéfice net de 864 millions de dollars, en hausse de 5% en comparaison annuelle.

Son chiffre d'affaires entre mai et juillet s'est établi à 4,008 milliards de dollars (3,903 milliards de francs), contre 3,946 milliards un an plus tôt, a indiqué le groupe hier.

Medtronic a son siège pour l'Europe et l'Asie centrale à Tolochenaz. Le site vaudois abrite le site de production de stimulateurs implantables le plus sophistiqué au monde. A ce jour,

plus de 3 millions de stimulateurs ont été produits sur La Côte.

## 700 collaborateurs sur La Côte

Le Centre européen de formation accueille chaque année plusieurs milliers de clients et professionnels de la santé de toute l'Europe pour garantir une utilisation sûre et efficace des thérapies et appareils hautement innovateurs fournis par Medtronic. Le siège pour l'Europe coordonne les activités de Medtronic dans cette région.

L'entreprise s'est établie à Tolochenaz en 1996 et y emploie actuellement 700 personnes. La société est aussi présente à Neuchâtel, Frauenfeld et Münchenbuchsee (BE). ● ATS - COM



Medtronic a son siège pour l'Europe et l'Asie centrale à Tolochenaz. ARCH. LA CÔTE